

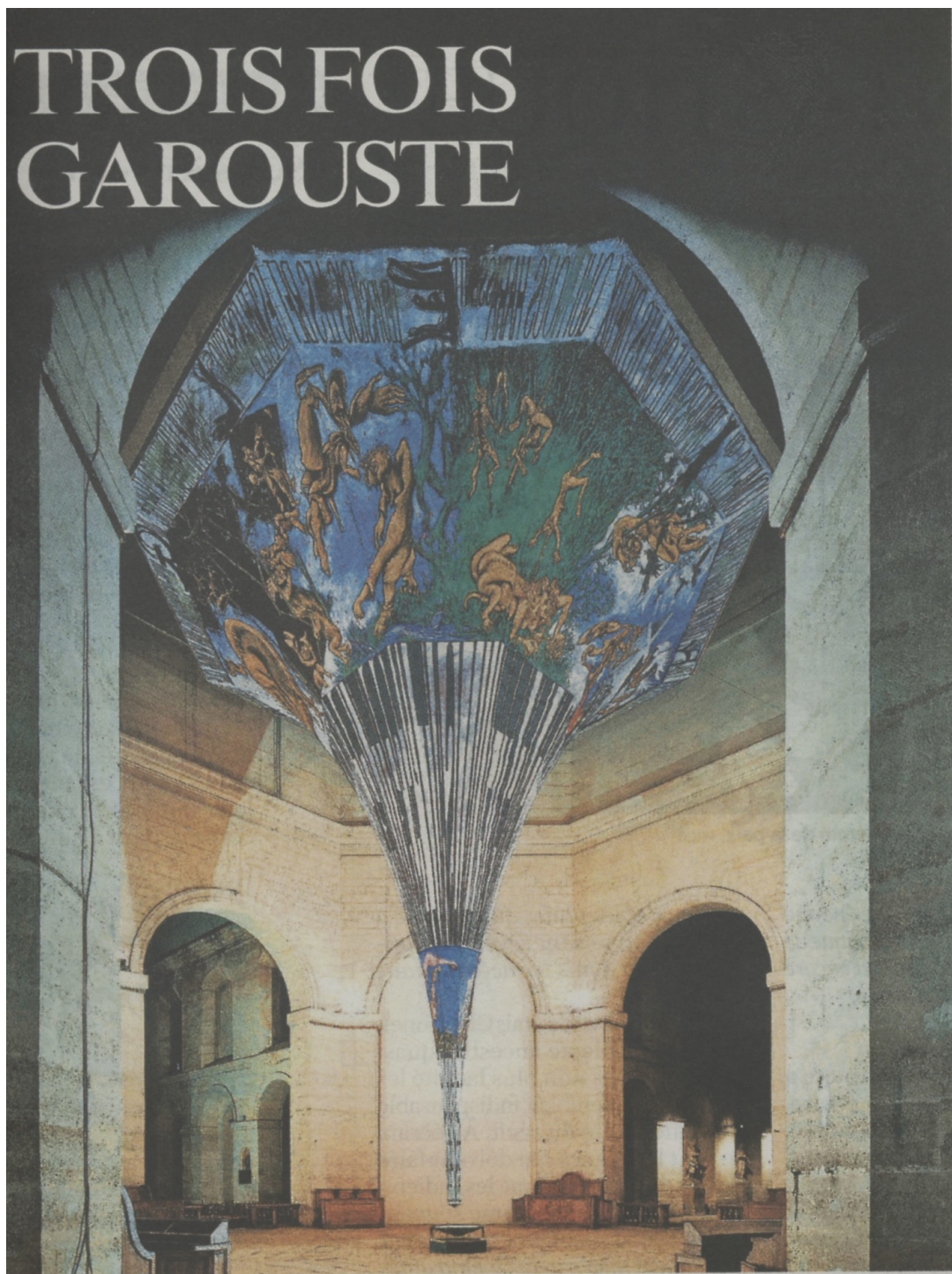
# TEMPLON

ii

GÉRARD GAROUSTE

LE JOURNAL DU DIMANCHE, 11 mars 2018

## TROIS FOIS GAROUSTE



**« Les Saintes  
Ellipses »  
(2003), de  
Gérard Garouste,  
ici à la Pitié-  
Salpêtrière,  
seront  
présentées  
aux Beaux-Arts  
à Paris.**

ADAM RZEPKA/  
ADAGP 2018



# TEMPLON

## II

GÉRARD GAROUSTE

LE JOURNAL DU DIMANCHE, 11 mars 2018

### PEINTURE À l'occasion de trois expositions simultanées à Paris, rencontre avec le génial artiste figuratif

Le lien existe, mais c'est à chacun de le trouver et de suivre ce fil fragile d'Ariane. Trois lieux exposeront le peintre Gérard Garouste à partir de mardi. Une forme d'hommage rendu à cet artiste de 72 ans, qui explore une veine figurative, tourmentée, maniériste, et se saisit avec brio, culot parfois, des grands mythes, bibliques ou littéraires. Trois expositions en même temps : un hasard au départ, selon l'intéressé. Cela donne au final trois événements organisés de concert sous le nom de « Zeugma » : aux Beaux-Arts de Paris autour de Rabelais et de Dante, au musée de la Chasse et de la Nature autour du mythe de Diane et Actéon et à la galerie Templon autour du Talmud.

Zeugma ? Une figure de style syntaxique, un « *entre-deux, lorsqu'il manque un mot dans une phrase* ». Mais aussi une liaison en grec, un « *pont* » selon cet érudit, entre deux œuvres ou plusieurs expositions. « *Je peux mettre dans un tableau des astuces, des énigmes, mais l'essentiel, c'est au spectateur de le découvrir. Il reste toujours une part d'inconscient* », glisse Gérard Garouste. Au passage, il cite les philosophes Héraclite et Roland Barthes, remonte aux racines des mots, au grec, à l'hébreu qu'il apprend depuis plus de vingt ans. Sans forfanterie, mais avec une bienveillance partageuse, celle d'un ancien cancre doué seulement pour le dessin et qui n'en finit plus d'étudier, de lire, d'approfondir. Il a fondé avec sa femme, designeuse, une association, La Source, qui vient en aide aux enfants défavorisés grâce à la pratique artistique.

« *Mon chemin commençait très mal. Mon père m'avait donné une boussole indiquant le sud au lieu du nord* », rembobine-t-il. Ce père, un marchand de meubles antisémite qui spolia des juifs de leurs biens pendant la guerre, il en a parlé dans son autobiographie, *L'Intranquille* (éd. L'Iconoclase), en 2009. Pour le protéger, sa famille envoya le petit Gérard en Bourgogne chez un oncle, maçon et bûcheron. L'une des chances de sa vie. « *Pour les gens du village, il fabriquait des trucs bizarres. Il avait le goût de la réinvention des*

---

**« C'est comme la bicyclette. Je peins, sinon je tombe »**

---

*objets, du plaisir de jouer avec. Il s'était créé un fauteuil en lattes de tonneau, un portemanteau avec une tige d'arbre plantée dans une jante de voiture et des épouvantails avec des roues tournant sur des perches, à la Tinguely ! C'était génial pour un enfant. Il était un artiste qui faisait de l'art brut sans le savoir. »* Si aujourd'hui Garouste aime tant le musée de la Chasse, lui qui est végétarien et ne supporte pas qu'on tue des animaux, c'est grâce à cet oncle, fantasque et chasseur.

À propos de son père, « *cet homme difficile et dangereux pour un enfant* », il précise toutefois : « *Il m'aimait. Il m'a mis dans une pension qui était au-dessus de ses moyens. Il rêvait de faire de moi un pilote.* » Dans ce collège bourgeois des Yvelines, le jeune Garouste découvre un autre monde, des

amis « *costauds, bien dans leurs baskets* ». Il se lie pour la vie avec Jean-Michel Ribes et Patrick Modiano, ses condisciples. Puis, contre l'avis de son père, il part étudier aux Beaux-Arts en 1965. Là, à contre-courant, alors que l'art conceptuel domine, il s'intéresse à la figuration. Il va au Louvre observer avec une loupe les toiles des grands maîtres : « *Je voulais retourner à la peinture classique, à la base.* »

Il a suivi sa route, personnelle, et pris ce qu'il appelle « *le chemin des ânes* », son animal fétiche. Une voie risquée, près du précipice. Gérard Garouste a connu plusieurs épisodes délirants, a été interné plusieurs fois. « *J'ai vu Dieu et, à chaque fois, j'ai fini en hôpital psychiatrique.* » Plutôt que de dire bipolaire, il préfère expliquer qu'il a « *des burettes de produits mal dosés dans le cerveau* ».

« *Je n'aime pas le mythe du peintre génial et fou. On ne peut souhaiter à personne d'être dingue pour créer. C'est du temps perdu.* » Pour rattraper le sien, évanoui dans des années de dépression, il remplit des cahiers de ses histoires, qui sont autant de tableaux en gestation. « *Comme Prince avait, paraît-il, une centaine de chansons d'avance, j'ai des dizaines d'idées de toiles dans mes carnets.* » Il peint tous les matins, dans son atelier de Normandie ou dans celui de « *dépannage* » à Paris, à Belleville. « *C'est comme la bicyclette. Je peins, sinon je tombe.* » ●

MARIE-ANNE KLEIBER

« Zeugma, Diane et Actéon », musée de la Chasse et de la Nature, Paris, à partir du 13 mars ; « Zeugma, le grand œuvre drolatique », Beaux-Arts de Paris, à partir du 15 mars ; « Zeugma » à la galerie Templon, Paris, à partir du 15 mars.